

LA DOULEUR ME FRAPPE,  
LA DOULEUR DE TEREZIN

15 lits, 15 écriteaux avec des noms  
15 personnes déracinées  
15 corps torturés par les remèdes  
et les lits traversés par le sang des âges  
15 corps qui veulent vivre ici  
30 yeux cherchant la paix  
Têtes rasées béant de leur prison.  
Sainteté de celui qui souffre, mais ça ne me regarde pas.

Beauté de l'air qui jour après jour,  
respire l'étrangeté et le phénol  
les infirmières thermomètre à la main  
les mères à la recherche d'un sourire  
la nourriture est ici un luxe  
la nuit si longue, le jour si court.

Et pourtant je ne veux pas quitter  
la chambre claire et les poumons en feu,  
les infirmières traînant leur ombre  
à l'aide des petits malades.

Je voudrais rester ici, petit malade  
au pays des visites quotidiennes du médecin  
jusqu'à ce que je guérisse, pour très très longtemps.

Alors je voudrais vivre  
et rentrer à la maison.

AUTEUR INCONNU

## VERS

Dehors le soleil brille, il répand sa lueur,  
les cris des enfants se mêlent au bruit du tracteur  
tu regardes dehors par la fenêtre et ton visage est grave  
ton regard disparaît dans les hauteurs du ciel.

Tu caches sur tes lèvres un triste sourire  
ton cœur garde un chagrin et une nostalgie  
combien de fois pas jour as-tu ces pensées  
tout ton être attend de partir, vers la liberté.

Combien de temps encore ici prisonniers  
chaque jour nous semble une éternité  
avons-nous une seule joie sur cette terre  
quand reviendra pour nous la sécurité ?

Pourtant, il y a en nous tant d'espoir et de foi  
tant d'espérance dans un lendemain meilleur  
pourtant nous croyons que le monde étendu  
ouvrira ses portes en signe de bienvenue.

DAGMAR POLACKOVA, 17-2-1926 – a survécu

## LA CHANSON DE L'OISEAU

Celui qui reste dans son nid

Ne connaît pas le monde.

Il ne sait rien de ce que savent les autres oiseaux

Il ne sait pas ce que je veux chanter,

Toutes les beautés du monde entier.

Quand la clarté du monde inonde la terre

Et que les perles de rosée scintillent dans l'herbe,

Quand le matin de nouveau apparaît,

Et que les merles chantent dans les fourrés,

Alors je vois comme il est beau de vivre.

Essaie d'ouvrir ton cœur aux beautés

Quand tu marches en pleine nature,

Allant tresser la couronne de tes souvenirs

Et même si tu inondes le chemin de tes larmes

Tu comprendras comme il est beau de vivre.

AUTEUR INCONNU

## PAPILLON

Le dernier le tout dernier  
D'un jaune si vif, amer, si éblouissant  
Comme le chant d'une larme  
De soleil tombant sur un caillou blanc  
D'un jaune tel  
Il est monté si haut, léger  
Il allait sûrement, sûrement pour embrasser son dernier monde

Sept semaines que je suis ici  
Ghettoisiert  
Ici les miens m'ont retrouvé  
Ici les pissenlits m'appellent  
Et la branche blanche du marronnier dans la cour  
Ici je n'ai pas vu de papillon

Il fut le dernier  
Il n'y a pas de papillon ici  
Dans le ghetto.

PAVEL FRIEDMANN, 7-1-1921 – 29-9-1944.

TEREZIN est une ville située en Bohême, dans l'actuelle République tchèque. Les nazis l'ont choisie pour en faire un ghetto. Des juifs furent déportés dans ce ghetto avant d'être emmenés dans les chambres à gaz et fours crématoires.

15000 enfants sont passés par ce ghetto, 100 seulement sont revenus.

Dans leurs villages d'origine, ils avaient connu la discrimination, l'exclusion de l'école, l'humiliation. A Terezin, ils ont enduré la faim, la maladie et de mauvaises conditions de vie.

Les plus jeunes jouaient, dessinaient, étudiaient. Ils avaient leur théâtre de marionnettes, montaient de petits spectacles.

Ce camp fut aussi un leurre montré au reste du monde comme un lieu de vie idéal.

La plupart des enfants sont morts à Terezin ou plus tard à Auschwitz. Il ne nous reste que les dessins et les poèmes.

Dans les poèmes, ils expriment la douleur, le désir de partir, la peur. Dans leurs dessins, ils montrent un monde imaginé au-delà des remparts.

« Leurs dessins, leurs poèmes nous parlent. C'est leur voix, toujours présente, une voix rappelant la vérité et l'espoir. »

## **Le journal de Petr Ginz, enfant déporté à Terezin et assassiné à Auschwitz**

Petr Ginz est né en 1928 dans une famille pragoise d'origine juive, déporté à l'âge de 14 ans à Terezin. Ses dessins et son journal ont été retrouvés. Sa sœur, Chava, survivante, a publié « Le journal de mon frère ». Voici l'éditorial :

*" C'est une lecture triste, puisque le garçon qui avait 14 ans, s'est retrouvé, seul, à Terezin où il vivait relativement bien, dans le sens où il pouvait publier un journal du ghetto, Vedem, et qu'il est devenu une sorte d'ambassadeur des jeunes qui voulaient cultiver les arts et la culture dans le ghetto. Petr Ginz était jeune et vrai, il décrivait d'une manière authentique ce qu'il voyait autour de lui. La dernière note dans son journal écrite encore avant sa déportation, à Prague, sa ville natale tant aimée, porte la date du 9 août 1942: C'est un dimanche, et Petr écrit: "La matinée, je suis à la maison", ignorant ce qui allait arriver. Selon la classification des lois de Nuremberg, l'enfant de mère non juive et de père juif ne leur appartient plus, après avoir atteint l'âge de 14 ans: il est une propriété des autorités nazies, du Reich. Petr Ginz part en Pologne, et il n'est plus....C'est triste, car la navette spatiale qui a porté son dessin dans le cosmos s'est décomposée le jour de l'anniversaire de Petr, voilà la fin la plus triste de toute cette histoire..."*

Uterý 2.V.42  
 Dopoledne doma u ve městě  
 odpoledne ve škole. Celi Gibent  
 ka usmívána. Nicot se tam dělá,  
 neboť někteří učitelé z maot  
 řadily slýseli jak byl někdo  
 ostřelet, jak se dával odně  
 křesily tamníky vony a něme  
 nými vojáky a křepit se netěle  
 (bylo to asi v obli) divně z olena  
 tak, jak něm Bombiči tidi ne  
 vony a tidi  
 Streda 3.V.42  
 Dopoledne ve škole. Odpoledne  
 ve škole.  
 # # #  
 \* \* \*  
 \* \* \*



sočasí je (je) mlhané.  
 Byl zaveden odenak pra  
 idy, který je asi takový.  
 \* \* \*

20. II. 1941 (úterý)  
 Dopoledne studeno, cel  
 Musil jsem se ráno nů  
 Odpoledne jsem šel do  
 ocl kradho jsem koupil  
 270-K tank Maminka sta  
 rem a Eva byla u babičky

21. II. 1941 (úterý)  
 Celý den velmi pěkně.  
 Ull dopoledne jsem psal slo  
 hu, odpoledne až do tři hodin  
 Očko Očko přijel na  
 ložovi a přijel na  
 22. II. 1941





L'un des dessins de Petr Ginz qui ont été sauvegardés à Terezin, "La planète Terre vue depuis la Lune" a été porté dans l'espace à bord de la navette spatiale Columbia, par le cosmonaute israélien Ilan Ramon, pour accomplir symboliquement son rêve.





Le papillon est devenu le symbole du martyr des enfants juifs de Terezin. Ce thème a été proposé à des filles de 11 à 14 ans. Les jeunes filles ont donné de la grâce, de la légèreté à leurs dessins et ont eu le souci des détails.

Le papillon est une métaphore du passage de l'enfance à l'âge adulte mais est aussi une métamorphose de la liberté.